



HAL
open science

Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé

Nehara Feldman, Sébastien Y. Roux

► **To cite this version:**

Nehara Feldman, Sébastien Y. Roux. Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé. Johanna Siméant. Guide de l'enquête globale en sciences sociales, CNRS Éditions, pp.153-171, 2015, Culture & société, 978-2-271-08664-8. halshs-01417384

HAL Id: halshs-01417384

<https://shs.hal.science/halshs-01417384>

Submitted on 9 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

Nehara Feldman

Maîtresse de conférences en sociologie et anthropologie, CURAPP-ESS (UMR 7319)

Sébastien Roux

Chargé de recherche au Cnrs, LISST-Cas (UMR 5193)

Des vies actuelles

Expériences contemporaines d'un monde globalisé

Une prostituée vieillissante de Bangkok pleure sur un destin qui lui échappe¹ ; des hectares de forêt primaire en Indonésie sont brûlés dans les années 1980 et 1990 pour satisfaire un marché international destructeur² ; des femmes maliennes tentent de reconstruire leur vies à leur arrivée en France et affrontent les espoirs et les désenchantements de la migration³ ; des compagnies pharmaceutiques internationalisent leurs essais cliniques exposant leurs patients à des traitements inégalement dangereux⁴ ; des demandeurs d'asile verbalisent leurs souffrances pour bénéficier d'une hospitalité humanitaire parcimonieusement distribuée⁵... Ces événements décousus, épars, déconnectés, se déroulent aux quatre coins du globe, sans relation directe les uns avec les autres. Ils impliquent des individus inégalement dotés, mobiles ou localisés ; des histoires séparées et faiblement articulées ; des environnements cloisonnés ou, à l'inverse, imbriqués. En somme des mondes qui peuvent sembler spécifiques mais sont pourtant travaillés par des dynamiques similaires. Ces processus – et les personnes qui les vivent – sont tous, à leur manière, des manifestations épiphénoménales, distinctes et irréductibles d'un globe qui se transforme. Ils touchent, sous des formes variées, aux existences de chacun. Ils témoignent de la manière dont les évolutions du monde actuel dépassent nécessairement les frontières du « cadre » auquel nos schèmes habituels tendent à le réduire : la communauté, la ville, l'État... Ces événements s'inscrivent dans un monde plus large où l'ici et l'ailleurs – sans disparaître – se révèlent des frontières arbitraires et sociales, à interroger plus qu'à reproduire. La mondialisation, aussi imprécise et floue que soit la notion, est une tendance qui impacte les vies vécues, façonne de nouvelles manières de faire, de

¹ Sébastien Roux, « Les larmes de Fon. Sexe, tourisme et affects en Thaïlande », in Christophe Broqua, Catherine Deschamps, Cynthia Kraus (dir.), *L'Échange économique-sexuel*, Paris, EHESS, sous presse.

² Anna L. Tsing, *Friction: An Ethnography of Global Connection*, Princeton, Princeton University Press, 2004.

³ Nehara Feldman, *Migrations de l'oppression : rapports sociaux de sexe et divisions du groupe des femmes au sein d'un segment de lignage originaire de la région de Kayes (Mali)*, thèse en sociologie sous la direction de Francine Muel-Dreyfus, Paris, EHESS, 2009.

⁴ Adriana Petryna, *When Experiments Travel: Clinical Trials and the Global Search for Human Subjects*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

⁵ Carolina Kobelinsky, *L'Accueil des demandeurs d'asile : Une ethnographie de l'attente*, Paris, Éditions du Cygne, 2010.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

ressentir ou de penser, bouleverse les mondes et la manière de les appréhender, réduit l'espace et le temps, intègre toujours davantage le globe tout en produisant – dans le même temps – de nouvelles hiérarchies, de nouvelles inégalités et de nouveaux rapports de force.

Comment appréhender ces dynamiques ? Comment saisir, par les méthodes des sciences sociales, des transformations aussi profondes, transversales et polymorphes ? Penser ces évolutions globales mais capillaires, spécifiques mais unies par une dynamique conjointe, appelle à déployer une approche méthodologique apte à se nourrir de la fluidité d'un objet omniprésent mais insaisissable, où la distinction entre le national et l'international demeure signifiante mais insatisfaisante. Pour tenter de circonscrire ces phénomènes à partir de leur expérience vécue, nous proposons d'appréhender la mondialisation non pas à partir de sa définition *a priori*, mais davantage à travers ses marques sensibles sur la vie des individus, à partir de leur quotidien, de leurs expériences, et du monde au sein duquel ils se situent qui, certes, les façonne mais sur lequel ils agissent aussi.

Nous défendons d'abord l'intérêt d'une approche de la mondialisation détachée des lectures scalaires qui, trop souvent, tendent à cloisonner l'international comme un espace spécifique aux règles particulières. Nous entendons au contraire plaider pour une analyse résolument empirique, attentive aux contraintes et aux rapports de force – et aux opportunités qui en découlent – pour saisir la mondialisation au plus près de l'expérience des sujets. Certains objets semblent s'y prêter plus directement, le « global » s'imposant comme une dimension première : parcours migratoires, rencontres touristiques, mobilités internationales... Mais il nous semble que cette approche peut aussi nourrir des analyses *a priori* moins directement pensées comme « internationales ». En effet, le global se donne aussi à voir à partir de traces dissimulées, intériorisées ou effacées : rémanences (post-)coloniales, hiérarchies raciales, évolutions des processus identificatoires, etc. Comment tenter alors de circonscrire des processus qui ne se limitent pas à certains objets et, surtout, dépassent les frontières – éminemment nationales – sur lesquelles on s'adosse habituellement pour en déterminer les contours ?

Certaines méthodes qualitatives permettent de dépasser les difficultés liées à la transversalité des transformations induites par la mondialisation. En effet, refuser une définition *a priori* du mondial implique de chercher, dans les expériences subjectives mais aussi les discours dans lesquelles elles s'insèrent, les marques plurielles d'un monde mouvant où les distances, les lieux, les représentations ou les temporalités sont bouleversées par l'intensification des échanges et des circulations. L'ethnographie, par la proximité qu'elle induit avec les sujets, donne un peu plus de sens aux existences singulières en les réinsérant dans un monde nécessairement travaillé par des logiques transnationales. En effet, les exigences de cette méthode permettent – paradoxalement – de saisir certains enjeux mondiaux à partir de positions spécifiques : le temps long, la présence répétée, le quotidien partagé, le refus du spectaculaire, la défense du banal... autant de recommandations méthodologiques qui produisent, progressivement, une attention salutaire à la complexité des forces qui traversent et constituent les expériences ; la proximité ultra-locale au service de la compréhension du global. Toutefois, et comme toujours, la compréhension de la dimension globalisée des vies actuelles ne peut se saisir que si les chercheurs y portent une attention préalable. Le « terrain », sa conduite et son analyse, peuvent et doivent faire surgir un déplacement des questionnements ; pour autant, les interrogations ne peuvent se formuler qu'à partir d'une attention ou d'une sensibilité qui, elles, doivent se cultiver. Penser l'international à partir du local appelle à des dispositifs qui, s'ils ne sont pas nécessairement spécifiques, doivent

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

accorder une vigilance particulière, aptes à dépasser les risques d'une enquête empêtrée dans la singularité de son objet et de son contexte. Et nous proposons des moyens pour mettre au service de la compréhension du global un usage critique de l'ethnographie, attentif aux apports et aux limites de cette méthode ; en questionnant le recueil de récits de vie, la fabrique des entretiens, la constitution d'archives écrites ou orales, la « participation observante » ou la pratique réflexive, les enjeux scientifiques et politiques qui traversent aujourd'hui « l'ethnographie du global » sont interrogés.

Dans un second temps, nous souhaitons illustrer les apports de la méthode ethnographique à l'étude des phénomènes mondiaux en revenant sur une enquête conduite par Nehara Feldman auprès des femmes maliennes migrantes. L'auteure interroge la manière dont l'expérience du déracinement reconfigure les rapports de pouvoir entre les sexes et au sein du groupe des femmes. Cette ethnographie se déploie auprès des membres d'un segment de lignage dispersé sur plusieurs territoires, dont les trois principaux lieux actuels de résidence sont Galoba⁶ (un village de la région de Kayes, au Mali), Bamako (la capitale) et la région parisienne (France). En interrogeant les mobilités des personnes et des biens, cette enquête montre comment les positions sociales occupées par les femmes maliennes se rejouent *dans* et *par* l'expérience migratoire, entre pays de départ et d'installation. Ainsi, en montrant par l'ethnographie comment le global traverse et façonne l'expérience des sujets, il s'agit d'illustrer – à partir d'une enquête réalisée – la manière dont cette méthode informe notre compréhension de l'international et donne un peu plus de sens au monde actuel.

Ethnographier la « mondialisation » ?

Qu'est-ce que la mondialisation ? La marque d'une « modernité liquide »⁷, d'une post-modernité heureuse ou malheureuse, d'une surmodernité⁸ ? Le prolongement actuel de logiques capitalistes à comprendre dans une temporalité longue⁹ ? La question, et la virulence des débats qu'elle a pu susciter, rappelle la difficulté constamment rencontrée par les chercheur-e-s en sciences sociales pour appréhender l'intensification des échanges et des circulations, la dilution partielle des frontières nationales et caractériser la singularité – ou non – du moment actuel où se contractent, pour certain-e-s, le temps et l'espace. Un groupe d'anthropologues américains, réunis au sein d'un ouvrage collectif consacré à l'ethnographie du contemporain, ont eux aussi expérimenté ce qu'ils nomment la « boîte noire » de la mondialisation et l'inflation théorique qui la caractérise ; ils écrivent :

« En lisant comment des champs et des disciplines variés traitent de la mondialisation, nous nous sommes confrontés à des interprétations multiples et variées. Nous avons commencé par James Clifford et la révolution culturelle provoquée par l'arrivée de 'l'exotique sur le palier' de l'anthropologue occidental, à savoir la grande migration des anciens colonisés vers le territoire de leurs anciens oppresseurs. Nous avons ensuite évolué à travers des concepts comme le temps et l'espace désenchantés (*disembedded*) de Giddens, les *global scapes* fragmentés d'Appadurai, les hégémonies dispersées (*scattered hegemonies*) de Grewal et Kaplan, comme ces nouvelles entités capitalistes, déconcertantes, qu'invoquent Castells, Harvey ou Jameson. Il nous semblait que la

⁶ Afin de protéger l'anonymat des personnes et la confidentialité des données recueillies, les noms propres sont fictifs.

⁷ Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity, 2004.

⁸ Marc Augé, *Non-lieux : Introduction à une sociologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 1992.

⁹ Robert Denemark, Jonathan Friedman, Barry Gills *et al.* (dir.), *World System History: the Social Science of Long-Term Change*, New York, Routledge, 2000 ; Immanuel Wallerstein, *Comprendre le monde : introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2009.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

mondialisation était devenue, pour les théoriciens, un peu tout et n'importe quoi, la boîte noire des années 1990, comme la 'structure' pour les années 1970. »¹⁰

Dès lors, comment penser la mondialisation sans se heurter à cette « boîte noire » conceptuelle ? Partageant les interrogations de ces chercheur-e-s, ayant nous aussi expérimenté sur nos objets respectifs un sentiment d'impuissance et d'insatisfaction vis-à-vis des outils et des notions habituellement mobilisées, nous avons été amenés à « bricoler »¹¹ certaines manières de faire dont ce chapitre entend témoigner. Ainsi, et plutôt que de participer d'une lutte définitoire supplémentaire, nous souhaitons penser les difficultés *méthodologiques* – plus que *théoriques* – liées à la mondialisation, en défendant la possibilité d'un usage raisonné de l'ethnographie. Il s'agit ainsi de conjuguer local et transnational en articulant ce qui est saisissable par le regard ethnographique aux dynamiques plus globales (historiques et politiques) dans lequel il s'insère, où le local n'exemplifie pas mais permet – à l'inverse – d'appréhender une réalité empirique à réinsérer dans les logiques plus générales qui l'animent, la traversent et la produisent.

En/jeux d'échelle

Les recherches sur la mondialisation adoptent souvent l'échelle de leur objet. Penser les phénomènes mondiaux semble appeler des méthodes qui se donnent, *a priori*, l'international comme échelle *nécessaire*. Pourtant, ces approches majoritaires souffrent de limites qui sont trop peu souvent pointées, alors même qu'elles soulèvent des interrogations quant à la validité du discours produit.

Certaines contributions, que l'on pourrait qualifier de « systémiques », tendent à penser la dynamique des échanges mondialisés, et son unité, indépendamment de la réalité de leurs conséquences pratiques, en s'affranchissant parfois de l'exigence empirique qui justifie la validité du discours scientifique. Qu'ils s'agissent d'interprétations enthousiastes autant qu'erronées d'un monde que l'on pense – parce qu'on le souhaite – de plus en plus intégré (métissage du « village global »¹², « fin de l'histoire »¹³, etc.), ou de leurs pendants plus sombres dénonçant les méfaits ontologiques d'une mondialisation délétère, certaines interprétations déploient une analyse prophétique. L'espoir ou la crainte d'une projection future nourrit l'interprétation des phénomènes contemporains qui se transforment en exemplification d'un rêve ou d'un cauchemar, que les chercheurs auraient pour tâche d'encenser ou de dénoncer. Certes, ces lectures ont pour avantage de proposer une interprétation unifiée de transformations générales qui s'observent effectivement aux quatre coins du globe, et permettent d'articuler des phénomènes sinon renvoyés à leur singularité en les réunissant dans une analyse systémique des forces en jeu – souvent liées aux transformations du capitalisme et du libéralisme. Pour autant, ces interprétations – produites pour partie par l'échelle « globale » implicitement adoptée dès la formulation des

¹⁰ Notre traduction. Teresa Gowan & Sean O'Riain, « Preface », in Michael Burawoy, Joseph Blum, George Sheba, *et al.*, *Global Ethnography : Forces, Connections, and Imaginations in a Postmodern World*, Berkeley, University of California Press, 2000.

¹¹ Howard Becker, *Écrire les sciences sociales : Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*, Paris, Economica, 2004 [1986].

¹² Marshall McLuhan, Quentin Fiore, *The Medium is the Message: An Inventory of Effects*, Londres, Penguin Books, 1967.

¹³ Francis Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1993 [1992].

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

interrogations – s'affranchissent parfois de la résistance des faits. En effet, ces discours partagent souvent un inconfort marqué avec les manifestations contraires aux discours généralisant déployés. Ainsi, par exemple, comment interpréter l'émancipation progressive de certaines populations minoritaires au sein des espaces périphériques si ceux-ci sont maintenus sous le joug dominateur d'un centre où s'accumulent les capitaux ? Ou, à l'inverse, pour les perspectives plus enthousiastes, que faire de l'intensification des luttes (nationalistes, religieuses, etc.) si le monde est de plus en plus connecté, rapproché et intégré ? Comment traiter, plus généralement, de toutes ces manifestations concrètes qui ne s'intègrent pas aux schèmes proposés ? Sont-elles des soubresauts à écarter au nom de la validité supposée supérieure du majoritaire ou doivent-elles, au contraire, nous encourager à reformuler nos propres analyses ? En effet, les faits les plus triviaux ou les expériences les plus locales importent et – s'ils n'ont pas prétention à « contredire » ces interprétations – rappellent une fois de plus que les choses de la logique se distinguent de la logique des choses. Or les sciences sociales, si elles peuvent se nourrir d'interprétations systémiques et de leur capacité évocatrice, doivent aussi assumer la contrainte des faits qui légitime leur prétention positive.

Un autre type de discours scientifique, plus empirique et souvent bien plus préoccupé de la nécessaire administration de la preuve, n'est pas non plus sans soulever certaines interrogations. En effet, un grand nombre de recherches aujourd'hui conduites sur « l'international » se concentrent sur des espaces qui sont catégorisés *a priori* comme tels, et sur les individus qui les traversent et les produisent, qu'ils soient puissants (banquiers, personnels politiques, philanthropes, artistes internationaux, ONG transnationales, firmes, organisations internationales, etc.) ou plus modestes (touristes, ouvriers, personnels domestiques, etc.) Or ces études, souvent pertinentes et informatives, courent un double risque : tautologique et politique. Tautologique d'abord : en effet, le mondial se définit ici implicitement par des objets toujours déjà définis de manière a-problématique comme internationaux, et se base sur une dichotomisation national/transnational qu'il renforce en retour. Or ne peut-on pas penser les enjeux mondiaux indépendamment des frontières physiques, politiques et symboliques des États ? Ou, pour le dire autrement, pourquoi réserver l'attention au global aux espaces et aux logiques qui, par définition, dépassent le cadre administratif des délimitations politiques ? Des objets aussi divers que la gestion du travail intérimaire dans l'industrie américaine¹⁴, les centres de réhabilitation orthodoxes à destination d'usagers de drogues injectables en Russie¹⁵ ou le mouvement des mosquées et son influence sur la piété féminine en Égypte¹⁶ montrent pourtant que les frontières du corps étatico-national sont avant tout symboliques, et que les expériences individuelles sont aujourd'hui nécessairement travaillées, influencées voire déterminées par des forces et des enjeux qui s'inscrivent dans des espaces pluriels, connectés, différenciés mais articulés. Certes, tout objet n'est pas *nécessairement* mondialisé ; mais il l'est *potentiellement*, si tant est que le regard sociologique fait l'effort de se porter sur les dynamiques qui traversent et constituent le monde dans lequel évoluent les sujets, mais aussi le scientifique qui travaille auprès d'eux. Qui plus est, ce risque est aussi politique. Pourquoi ne penser l'international qu'à partir de celles et ceux que l'on juge en capacité *réelle* de le façonner ? En effet, nombreuses sont les

¹⁴ Sébastien Chauvin, *Les Agences de la précarité. Journaliers à Chicago*, Paris, Le Seuil, 2010.

¹⁵ Jarrett Zigon, "HIV is God's Blessing". *Rehabilitating Morality in Neoliberal Russia*, Berkeley, University of California Press, 2012.

¹⁶ Saba Mahmood, *Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris, La Découverte, 2009 [2004].

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

interprétations du global qui ne se déploient qu'à partir d'agents choisis dont on sait déjà qu'ils sont en capacité d'agir sur ces espaces que l'on définit comme internationaux, et dont les propriétés sociales, la biographie ou les réseaux facilitent en effet l'acquisition ou la reproduction d'une position dominante et l'exercice d'un pouvoir. Les enquêtes conduites sur ces individus et leurs actions – qu'elles soient quantitatives ou qualitatives – informent à juste titre sur ces univers exclusifs et puissants (souvent riches, masculins, mobiles, hétérosexuels, âgés, blancs et occidentaux) où se dessinent au quotidien les nouvelles orientations d'un monde que l'on produit pour maximiser des intérêts particuliers. Ces travaux, conduits sur des objets divers (financiers, philanthropes, diasporas, médias...) sont souvent – et à juste titre – mis au service d'une critique apte à rappeler que les inégalités sont moins données que produites, et le monde façonné pour maintenir et renforcer un ordre hiérarchique. Pourtant, ces enquêtes – paradoxalement – produisent aussi des effets d'occultation contraires à leur capacité critique : en effet, elles tendent aussi à exclure *de facto* les sujets ancrés dans un territoire infra-national, alors même qu'ils ont des capacités et des formes d'action qui – sans s'inscrire directement dans des arènes pré-catégorisées comme internationales – influent aussi, et à leurs manières, au-delà de l'échelle locale à laquelle on tend à les réduire.

Ainsi, et selon des modalités particulières, analyses systémiques et/ou sociologie de certains groupes dominants peuvent conduire à une occultation de la complexité du contemporain. En effet, si certains objets se donnent moins directement à voir et à penser comme « internationaux », la plupart des phénomènes actuels peuvent aussi se saisir par et à travers leur dimension globale. Ainsi, une enquête menée sur une Mission locale de banlieue parisienne témoigne de la vivacité des traces (post-)coloniales qui agitent et nourrissent la prise en charge des jeunes sans emploi¹⁷ ; une étude conduite sur les désirs troubles des colons du début du XX^e siècle dans les Indes néerlandaises montre la prégnance intime des hiérarchies raciales¹⁸ ; ou une recherche sur les sans domiciles fixes de San Francisco inscrit les sentiments de déclassement dans une mythologie de l'Amérique triomphante dont l'hégémonie est menacée par les transformations du capitalisme¹⁹, etc. Ces travaux soulignent à quel point les individus, et quelles que soient leurs positions dans l'espace social, s'insèrent dans des rapports de pouvoir qui – s'ils ne sont pas nécessairement catégorisés et catégorisables *comme* internationaux – sont travaillés par des enjeux qui dépassent pourtant le cadre national.

Ce constat appelle deux mises en garde, articulées mais distinctes. D'une part, il importe de se garder des tentations disciplinaires qui, pour des raisons académiques, constitueraient la sociologie de l'international comme un sous-champ des sciences sociales. Si bien sûr, et comme le montre cet ouvrage, il importe de plaider pour la défense d'une approche scientifique des phénomènes mondialisés, le global ne peut se voir constitué comme un *objet* particulier, au risque de participer – consciemment ou non – à l'enjeu même d'une lutte : la détermination arbitraire de son contour. Définir et classer sont des actions qui portent en elles exclusion et limitation ; et dessiner les frontières d'une science nouvelle assise sur un objet arbitrairement constitué fait courir un risque de réification susceptible de saper le mouvement

¹⁷ Sarah Mazouz, « Le Profil de l'emploi. L'accompagnement des jeunes dans une mission locale », in Didier, Fassin, et al., *Juger, Réprimer, Accompagner. Essai sur la morale de l'État*, Paris, le Seuil, 2013.

¹⁸ Ann L. Stoler, *La Chair de l'empire : Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte, 2013 [2002].

¹⁹ Teresa Govan, "Excavating 'Globalization' from Street Level. Homeless Men Recycle Their Pasts" in Michael Burawoy, et al. (dir.), *Global Ethnography... op. cit.*, p. 74-105.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

même de la critique sociologique. D'autre part, et plutôt que clore par une logique disciplinaire les contours d'un phénomène, nous plaçons pour une extension du global au-delà de l'échelle « internationale » auquel on le réduit trop souvent et par l'emploi, plus systématisé mais aussi plus rigoureux, de la méthode ethnographique pour en objectiver les marques et les effets.

Le travail ethnographique

Pour qui souhaite penser les traces du mondial au-delà (et en-deçà...) de l'international, l'ethnographie apparaît comme une méthode particulièrement heuristique, susceptible de saisir les évolutions contemporaines induites par les dynamiques de la mondialisation, sans pour autant chercher à localiser ces processus dans des espaces – sociaux, géographiques et temporels – limités. Mais comment procéder pour déployer ce regard ethnographique attentif au global, ou – plus précisément – comment mettre l'ethnographie au travail afin d'objectiver, dans le détail subtil des interactions quotidiennes auquel cette méthode donne accès, les enjeux politiques, sociaux et moraux que l'on catégorise, qualifie, analyse et conçoit comme globaux ? Si la « surlocalisation » du chercheur n'est pas nécessairement un frein, elle n'en demeure pas moins un enjeu. Comme l'écrivent Zsuzsa Gille et Sean O'Riain :

« L'ethnographie est exceptionnellement bien placée pour affronter les enjeux liés à l'étude de la vie sociale sous la mondialisation, puisqu'elle ne repose pas sur des unités d'analyses figées et comparables, à l'inverse des enquêtes ou des recherches comparatives. Mais elle doit aussi faire face à sa nécessaire recombinaison pour affronter une ère mondiale – l'ethnographie cherche explicitement à analyser le social en localisant le chercheur dans l'espace des relations sociales analysées ; et cette capacité à accéder directement au social par le local devient problématique dans les conditions de la mondialisation. »²⁰

Dans les « conditions » contemporaines, comment appréhender des observations sociales particulières, nécessairement situées dans le temps et l'espace, en les articulant aux enjeux dans lesquelles elles s'insèrent ? Pour les ethnographes de la mondialisation, deux perspectives méthodologiques sont habituellement opposées. La réalité concrète des enquêtes amène le plus souvent le chercheur-e-s à composer avec ces méthodes, dont la distinction est ici rigidifiée pour des raisons didactiques.

Le premier type relève de l'ethnographie dite « multi-située ». Théorisée initialement par Marcus²¹, cette méthode vise à éclairer un phénomène à partir de la multitude des espaces sur lesquels il agit et qui le travaillent en retour. Une enquête appelle donc à combiner plusieurs terrains ethnographiques complémentaires qui tous, selon les modalités qui leur sont propres, permettent de saisir des facettes articulées d'un même problème ou d'un même objet. Ainsi par exemple le travail que Theodore Bestor a consacré au marché de poisson de Tokyo, Tsukiji²², où s'échangent des produits piscicoles en provenance des quatre coins du globe. T. Bestor s'intéresse particulièrement au thon rouge, devenu une denrée rare et extrêmement valorisée. Mais pour comprendre la chaîne de commercialisation, et les processus sociaux de création de valeur, l'ethnographie du seul espace d'échange – le marché « physique » – se

²⁰ Notre traduction. Zsuzsa Gille, Sean O'Riain, « Global Ethnography », *Annual Review of Sociology*, vol. 28, 2002, p. 273.

²¹ George E. Marcus, « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, p. 95-117.

²² Theodore Bestor, *Tsukiji: The Fish Market at the Center of the World*, Berkeley, University of California Press, 2004.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

serait révélée insuffisante. L'auteur, cherchant davantage à penser la transformation d'un produit – matérielle, symbolique et sociale –, a opté pour une stratégie différente. Il a conduit pendant plus d'une décennie une multitude de terrains localisés éclairant les différentes phases de mise en production et de consommation : aquaculture en Méditerranée, négociation des prises sur des quais de Nouvelle-Angleterre, transport des marchandises, développement des restaurants de sushi dans la Silicon Valley, etc. Dès lors, c'est moins l'ethnographie de Tsukiji *per se* qui éclaire la mondialisation, qu'une approche fragmentée où différents espaces entrent en résonance pour permettre – une fois agencés – de mieux saisir le traitement commercial d'un produit piscicole et, à travers lui, les formes contemporaines de mise en circulation capitaliste des marchandises.

Ce type de dispositif permet de saisir la pluralité des espaces touchés par la mondialisation, décentrant l'appréhension souvent étriquée des objets ou des problèmes. Pourtant, les enquêtes « multi-situées » soulèvent trois interrogations principales. La première – qui n'est en rien liée à la méthode mais à son usage – tient de la routinisation progressive d'un concept séducteur. Il n'est pas rare que l'expression soit employée de manière abusive, sans les exigences de méthode et de rigueur qu'appelaient pourtant de leurs vœux ses concepteurs. Une enquête multi-située n'est pas la juxtaposition de plusieurs micro-terrains désarticulés. Elle appelle une problématisation préalable poussée, et une capacité à articuler des interrogations différentes à resituer dans leurs contextes particuliers. La deuxième limite relève de cette exigence même : ce dispositif est extrêmement couteux, en termes de temps et de ressources. De la part de l'ethnographe d'abord : elle appelle des négociations répétées, des ressources linguistiques nombreuses, des temps d'immersion prolongés toujours reconduits, etc. De même, elle nécessite des moyens matériels et financiers importants. Souvent, pour des raisons qui tiennent justement à ces limites, les recherches multi-situées se conduisent en équipe collaborative ; à quelques exceptions près, seuls ces agencements permettent de mener à bien une entreprise aussi complexe. Enfin, une dernière mise en garde doit être formulée : sur un plan plus épistémologique, l'articulation de plusieurs terrains ethnographiques tend à accentuer plus qu'à résoudre certaines limites inhérentes à la méthode, et notamment une prise en compte insuffisante de l'histoire. La succession de terrains et de lieux induit parfois une minoration des dynamiques historiques qui façonnent le contemporain, et la nécessaire vigilance diachronique peut parfois s'effacer devant une succession d'enquêtes *in fine* faiblement contextualisées et problématisées.

Le second type d'approche se définit comme une « étude de cas élargie ». Plutôt que de multiplier les lieux d'enquêtes, elle se concentre sur un espace unique et volontairement restreint. Théorisée par Michaël Burawoy²³, cette méthode rompt avec le souci de représentativité qui caractérise la plupart des travaux en sciences sociales. Burawoy défend la possibilité d'une science sociale dont la scientificité – non positive – se caractérise par sa capacité à saisir les enjeux qui traversent une situation. Dès lors, les espaces les plus locaux, limités, circonscrits, comme les problèmes les plus triviaux ou les moins directement pensés comme « internationaux », sont tous potentiellement travaillés par des forces qui les dépassent et qui relèvent – aussi – du global²⁴. Le travail de l'ethnographe se déplace : il s'agit alors de

²³ Michael Burawoy, « L'Étude de cas élargie : Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain », in Cefaï Daniel, *L'Enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003 [1998].

²⁴ Michael Burawoy a lui-même appliqué sa démarche, d'abord de manière inductive, sur les objets qu'il a choisi d'étudier. On renvoie notamment à ses travaux sur la *Copper Belt*, et à son ouvrage le plus célèbre sur la

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

saisir, en s'ancrant dans un espace social particulier, les enjeux qui le façonnent et qui intègrent nécessairement des dynamiques « globales ». Dès lors, l'ethnographie – et son savoir accumulé autour de techniques d'immersion, d'analyse de discours, de temps passé, etc. – apparaît comme une méthode privilégiée pour penser ces dynamiques. L'enquête de Sébastien Roux sur le tourisme sexuel²⁵, ou celle de Dominique Connan sur les élites en Afrique²⁶, illustrent comment des espaces spécifiques et circonscrits – Patpong pour le tourisme sexuel, des clubs kenyans pour les élites africaines – peuvent être des lieux stratégiques traversés par des dynamiques à objectiver. Qui plus est, dans la perspective défendue par Michaël Burawoy, l'histoire doit être intégrée : c'est elle qui explique comment se forment les « problèmes » (au sens de Michel Foucault) qui, eux-mêmes, justifient l'observation des espaces choisis.

Toutefois, les « études de cas élargies » peuvent également s'avérer insatisfaisantes, en fonction des objets et des problématiques. Ainsi par exemple, dans le cadre d'une enquête en cours sur l'adoption internationale²⁷, le dispositif à déployer peine à s'inscrire dans un espace particulier. Voulant saisir la formation de la famille comme une « épreuve parentale », Sébastien Roux est amené à articuler plusieurs terrains qui, chacun à leur manière, éclairent un aspect particulier du dispositif actuel d'appareillement : gestion administrative par les collectivités locales des agréments, associations habilitées, orphelinats au Sud, expertise sanitaire, mobilisations de parents, etc. La pluralité des facettes à éclairer empêche de se concentrer sur un espace unique et nécessite un dispositif multi-situé ; mais chaque ethnographie doit, pour autant et suivant les recommandations de Michael Burawoy, intégrer une perspective historique seule susceptible d'éclairer les dynamiques contemporaines.

Ces approches (enquêtes multi-situées et/ou études de cas élargies), qu'elles s'affilient d'ailleurs ou non plus ou moins explicitement à ces propositions méthodologiques, illustrent en pratique les difficultés qui entourent l'appréhension ethnographique du global. Mais elles en démontrent aussi l'intérêt, en soulignant – malgré la diversité des terrains, des objets, des lieux ou des moments – comment l'étude localisée de la vie sociale n'est en rien antithétique d'une lecture attentive aux dynamiques et aux forces qui traversent l'espace mondial. Au contraire, et paradoxalement, l'attention portée aux phénomènes locaux, situés, parfois individuels ou subjectifs, peut nourrir une réflexion plus large sur les dynamiques qui traversent le contemporain, et – à travers elles – informer sur des forces globales qui façonnent le monde actuel.

Pratique(s) d'enquête. Étude de cas.

Afin de démontrer en pratique l'intérêt et la portée heuristique d'une approche ethnographique de la mondialisation, nous avons souhaité en reproduire le mouvement :

fabrique du consentement au contrôle du travail : *Manufacturing Consent: Changes in the Labor Process Under Monopoly Capitalism*, Chicago, Chicago University Press, 1979.

²⁵ Sébastien Roux, *No money, no honey : Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*, Paris, La Découverte, 2011.

²⁶ Dominique Connan, *La Décolonisation des clubs kenyans : Sociabilité exclusive et constitution morale des élites africaines dans le Kenya contemporain*, thèse en science politique sous la direction de Johanna Siméant, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Paris, 2014.

²⁷ Sébastien Roux, « La Circulation internationale des enfants », in Philippe Steiner, Marie Trespeusch (dir.), *Les Marchés contestés*, Toulouse, PUM, 2014, sous presse.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

montrer concrètement ce que permet la méthode, lorsqu'on la confronte à l'épreuve d'un objet – ou, plus précisément – des sujets auprès desquels le/la chercheur-e est amené-e à travailler. Nous proposons de partir des expériences individuelles, et de la manière dont les individus se retrouvent confrontés à un monde inégalement ouvert. Nehara Feldman revient ici sur une enquête conduite en France et au Mali auprès des femmes qui, par une expérience de migration, voient leurs relations sociales recomposées, notamment en termes de rapports sociaux de sexe. Son enquête, localisée et inscrite au plus près des individus, montre les capacités analytiques d'une approche située, articulée aux enjeux qui traversent – et définissent – les contextes et les moments.

Déplacements

Initié en 2001, cette recherche s'est concentré sur la manière dont des femmes migrantes originaires du Mali négocient leur position sociale une fois arrivées en France. L'enquête s'est d'abord focalisée sur une association francilienne rassemblant des émigré-e-s d'une commune rurale du Mali qui initient depuis l'Europe des projets de développement. Nehara Feldman a choisi de porter une attention particulière aux rapports sociaux de sexe au sein de cette communauté, en examinant la mise en place d'une « section de femmes » dans l'association. L'auteure s'est immergée dans cette organisation pour penser, à partir d'une situation singulière, les effets induits par la migration sur la recomposition des hiérarchies et sur les conséquences parfois insoupçonnées de la mobilité transnationale. Or, et contrairement aux hypothèses initiales, l'ethnographie (centrée autour d'observations participantes, mais aussi d'entretiens biographiques et d'archives associatives) a montré comment la présence en France des immigré-e-s favorise en réalité une ethnicisation des rapports sociaux à l'intérieur du groupe où, dans le discours des protagonistes, des catégories comme « hommes africains », « femmes africaines », « femmes françaises » (ou « européennes ») apparaissent souvent assorties de qualifications essentialistes.

De plus, au sein de l'association, la labellisation de ces Maliennes comme « femmes africaines installées en France » les oppose non seulement aux autres femmes du pays d'accueil – qu'elles pensent plus « modernes » – mais également à celles restées en Afrique – considérées comme plus « courageuses » (car soumises à des conditions de vie plus rudes). La réappropriation d'une catégorie ethnique par les migrantes est ainsi d'abord apparue comme une manière de se positionner dans l'espace public français. Mais, en étendant l'enquête au-delà des seules frontières de la communauté diasporique pour étudier la place ambiguë de ces femmes au Mali, l'ethnographie a dévoilé des logiques multiples qui interrogent et complexifient l'analyse des mobilités. Les déplacements spatiaux impliquent en effet une recomposition des places, certes pour partie contrainte, mais aussi susceptible de transformer les ressources des individus et – à travers elles – de modifier les hiérarchies dans lesquelles ils s'insèrent.

Initialement, le volet d'enquête conduit dans la région de Kayes (la zone de départ des migrant-e-s au Mali) devait uniquement servir à améliorer la compréhension des situations individuelles en France. Mais ce terrain s'est révélé autrement plus heuristique. En effet, la réalité sociale au village, loin de présenter un « là-bas » coupé et isolé d'un « ici », s'intègre dans un même ensemble dynamique, comme territoire parallèle et non d'« origine ». Développer une analyse des relations au village s'est alors révélé indispensable, car

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

l'organisation sociale et les rapports sociaux à Kayes sont autant marqués par l'expérience de la migration que ceux qui se déploient au sein de la communauté installée « à l'étranger ».

De plus, Nehara Feldman a choisi de ne pas limiter le regard aux deux extrémités géographiques de la trajectoire migratoire pour inclure un troisième espace dans le dispositif d'enquête : Bamako, la capitale du Mali. En effet, la prise en considération des migrations intra-africaines a permis de dépasser certaines limites inhérentes à un découpage spatial surdéterminé par « l'origine » et « l'arrivée ». Les migrations intra-africaines et les déplacements du « Sud » au « Nord » participent d'une même réalité : les destinations africaines constituent les pôles d'un réseau, au même titre que les destinations occidentales, qu'elles soient de simples étapes ou les points d'aboutissement des trajectoires des migrant-e-s. Les habitant-e-s des villages de la région de Kayes, leurs ressortissant-e-s dans les grandes villes africaines et celles et ceux qui vivent en Europe entretiennent des relations fortes et imbriquées. Leurs liens se nouent à deux niveaux principaux. À l'échelle domestique d'abord, les migrations intra-africaines et les mobilités vers le Nord concernent souvent les membres d'une même famille qui échangent informations, ressources, biens, etc. À l'échelle de la communauté ensuite, l'engagement des ressortissants installés à Bamako, en Europe, ou ailleurs, contribue de façon non négligeable à la réalisation des projets de développement que conduisent les associations domiciliées en France²⁸. Enfin, la prise en compte des relations entre les villageois-e-s, les Bamakois-e-s et les ressortissant-e-s vivant-e-s en France permet de saisir les enjeux au cœur des rapports sociaux de sexe entre migrant-e-s. Il en va ainsi des stratégies matrimoniales et des rapports conjugaux qui se déploient à l'articulation entre ces trois espaces. Par exemple, dans la plupart des cas, les hommes qui résident en France choisissent de se marier avec des femmes de leur région natale, des villageoises ou des filles nées à Bamako dont au moins l'un des parents a quitté le village pour s'installer en ville. De même, les rapports conjugaux sont souvent éclatés entre plusieurs lieux. Certains migrants de la région du fleuve Sénégal bénéficient des moyens et des ressources nécessaires pour faire venir leurs épouses en France, alors que d'autres « préfèrent » qu'elles restent au village. Enfin, ces rapports se complexifient par la pratique de la polygamie. Si, en Europe, certains ressortissants de la région de Kayes vivent seuls, ils peuvent avoir plusieurs épouses au pays. Il arrive aussi qu'un mari qui vit en France avec sa femme lui annonce au retour d'une visite au pays qu'elle a une nouvelle co-épouse, au village ou dans la capitale. Ces arrangements montrent comment, en dépit de la discontinuité géographique, les trois territoires s'imbriquent : le village, Bamako et la France forment ainsi un tout social cohérent.

Mais, dès lors, comment déterminer les contours du « terrain » ? Nehara Feldman propose de penser la mondialisation moins à partir d'un espace géographique que de son impact et des effets, en s'intéressant à un segment de lignage et à la manière dont les individus s'insèrent dans des relations familiales complexes. Le lignage étudié détient la chefferie d'un village de la région de Kayes. Son histoire est fortement marquée par les mobilités et les déplacements. Dès le milieu du XX^e siècle, une partie de ses membres s'établit à Bamako et commence à migrer ; aujourd'hui, quelques-uns vivent au Sénégal, en Guinée-Conakry, au Gabon, en France et en Espagne. Pour saisir plus spécifiquement la position des femmes au sein du groupe, il a fallu articuler les trois sites d'enquête : la France (entre 2003 et 2009), le village et Bamako (entre 2003 et 2007). Durant chacun des volets, le regard ethnographique s'est

²⁸ Ainsi par exemple, dans le village où a été effectuée l'enquête, la construction de la mosquée, achevée au début de 2003, a été rendue possible par des financements envoyés de France, d'Espagne et de Bamako.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

porté sur le quotidien de ces femmes et sur leurs discours, pour saisir les contradictions et les tensions qui traversent leur expérience migratoire, et qui se traduisent par l'occupation progressive et conjointe de positions sociales ambiguës.

Cette ambivalence résulte d'abord des circonstances de leurs venues. Ces migrantes sont toutes arrivées en France comme « accompagnatrices » [voir *infra*]. Néanmoins, et à l'instar de leurs homologues masculins, elles se sont vu confier une charge symbolique et matérielle pesante. Comme migrantes, elles doivent améliorer le sort de celles et ceux resté-e-s au Mali. Elles expérimentent aussi en parallèle de nouvelles manières de se comporter : un mode qu'elles appellent « moderne », « français » ou « occidental », et une autre forme d'être au monde qu'elles qualifient de « comme chez nous » ou « dans notre tradition » ; ces deux manières d'être, d'agir et de ressentir étant construites en opposition. Or leur entourage attend d'elles qu'elles affichent une certaine continuité entre leur vie malienne et française, alors même qu'elles sont supposées rompre avec les normes locales lorsqu'elles s'installent au Nord, ou – à l'inverse – lorsqu'elles retournent au pays. Enfin, et cet aspect est fortement lié aux précédents, ces femmes voient leurs marges de manœuvre, leurs ressources et leurs capacités d'agir se transformer par l'expérience même du déplacement ; la migration entre la France et le Mali impliquant une mobilité autant sociale et identitaire que géographique.

Un double modèle de conduite

L'enquête ethnographique a ainsi mis en évidence un mode de vie marqué par la référence *a priori* contradictoire à deux modèles construits comme distincts. Le mode de vie « authentique » se définit s'abord par une certaine loyauté aux « traditions » et s'oppose à une existence qualifiée d'« occidentale », « européenne » ou « moderne ». Or ces manières d'être, d'agir et de se penser transforment les existences à plusieurs niveaux : elles influent sur la gestion des relations de couple, l'économie familiale, l'accès et les usages de l'argent, les représentations de soi, etc. Elles travaillent aussi directement les relations entretenues avec l'entourage et suscitent des positionnements ambigus, ambivalents et parfois contradictoires, notamment lorsqu'ils touchent à l'institution matrimoniale et à l'organisation du travail au sein des unités domestiques.

Si l'on s'intéresse plus particulièrement à l'institution matrimoniale, on s'aperçoit que l'alliance des différents membres du lignage de Dagnoko répond avant tout à des stratégies sociales ou financières, et se conclut sans nécessiter l'accord – ni même parfois l'avis – des intéressé-e-s. Il arrive que les futur-e-s marié-e-s se connaissent à peine avant les fiançailles, et n'aient échangé que quelques photographies ou conversations téléphoniques avant la célébration officielle de leur union. Ainsi, le mariage est avant tout envisagé comme une unité fonctionnelle devant répondre aux stratégies d'alliance et offrir un cadre opérationnel pour garantir la reproduction et la transmission. Toutefois, pour la plupart des personnes rencontrées, cette manière de « faire famille » est liée au contexte spécifique dans lequel elles vivent, et toutes s'accordent sur la possibilité – et l'attractivité – d'autres types d'agencements matrimoniaux. De jeunes filles rencontrées à Bamako ont pu par exemple faire référence à des feuilletons brésiliens²⁹ pour témoigner de leur connaissance des mariages d'amour. Certes, pour la plupart, cette possibilité reste limitée aux seuls « toubabs » [les Blancs]. Mais, par

²⁹ Ces feuilletons brésiliens, doublés en français, décrivent le quotidien de la bourgeoisie brésilienne ; ils sont diffusés dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

leurs pratiques et les discours qu'ils suscitent, les Maliens migrants installés en Europe sont associés à cette figure racialisée du pouvoir ; sans jamais le devenir totalement, ils se « blanchissent » aux yeux de ceux restés au pays. Cette « décolorisation » des mœurs influe directement sur les espoirs et les attentes matrimoniales. On considère que la vie « en Occident » transforme leur manière de voir et de penser leurs relations de couple. D'ailleurs, lorsqu'ils se rendent en visite au village, les migrants laissent entrevoir une autre forme de possible conjugal : il n'est pas rare qu'ils offrent des cadeaux à leurs épouses, passent publiquement du temps avec elles et utilisent le mot « amour » pour décrire leurs sentiments.

Parfois, les femmes migrantes s'autorisent aussi à rêver d'un autre mode de vie, organisé autour des valeurs « modernes ». Pour autant, en France, le quotidien des couples réunis reste bien éloigné de la représentation idéalisée que les hommes entretiennent lorsqu'ils reviennent en pays. En réalité, et à plusieurs égards, ces relations s'agencent plus ou moins sur le même mode qu'au Mali. Par exemple, la violence domestique reste banalisée, y compris au sein des couples installés en France, et la contrainte à la sexualité continue de peser sur les épouses. La célébration du mariage elle-même – et ses séquences multiples, depuis l'annonce des fiançailles jusqu'à la sortie de la chambre nuptiale, en passant par les cérémonies religieuses et civiles – se retrouve à l'identique dans les contextes français et malien (avec quelques aménagements liés aux contraintes spatiales³⁰ et temporelles³¹). Ainsi la conjugalité continue de s'articuler autour d'une idéalisation de la soumission féminine, d'un devoir d'engendrement et d'une définition genrée des rôles de chacun.

Recompositions

Néanmoins, on observe des réagencements au sein des unités domestiques qui interrogent la division sexuelle du travail. Ils sont fréquemment le produit du salariat : en France, les deux membres du couple sont souvent amenés à quitter le foyer pour travailler. Cette situation transforme les attributs de genre : ainsi, il n'est pas rare qu'au sein des ménages sans filles les garçons soient appelés à participer aux travaux domestiques. Il arrive aussi que le mari s'implique dans ces tâches au retour du travail, notamment lorsque l'épouse s'absente du domicile. Cette participation des hommes aux activités ménagères a souvent été présentée et valorisée auprès de l'ethnologue, certainement pour attester que les migrant-e-s se distinguent de celles et ceux resté-e-s au village, tout en affirmant une « modernité » revendiquée. Mais cette reconfiguration partielle des rôles ne remet pas en question la structure ni n'équilibre les hiérarchies. Ainsi, par exemple, la valeur singulière attribuée à la préparation des repas reste déterminante, d'autant plus qu'elle demeure associée au tour de rôle de l'obligation sexuelle dans les foyers polygynes maliens. De même, lors des rencontres qui sont organisées au sein de la communauté, on réalise et on affiche le maintien et la reproduction de la division sexuelle du travail « authentique ». Plus généralement, ces rencontres visent à montrer publiquement le respect des « traditions » et des valeurs dominantes au pays.

³⁰ Il n'y a pas toujours la possibilité de célébrer le mariage dans deux unités domestiques, celle où habitent des représentant-e-s la famille du mari et celle des représentant-e-s de la famille de l'épouse.

³¹ Souvent, les contraintes du travail salarié du mari et/ou de la femme obligent à regrouper dans un seul événement plusieurs séquences et à écourter la présence dans la chambre nuptiale.

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

En France, au sein des foyers, il faut donc jongler entre des pratiques considérées comme « occidentales » et d'autres dites « traditionnelles », tout en affichant aux yeux des autres membres de la communauté le respect d'une certaine continuité. À l'opposé, lorsqu'on se rend dans la région de Kayes, l'inverse est mis en scène : tou-te-s s'affichent, par leur apparence et leurs manières d'agir, en rupture avec le monde local. Ainsi par exemple, les femmes qui retournent au village transgressent ouvertement les codes en vigueur. Les marques sont multiples. Des migrantes mariées peuvent utiliser des mèches artificielles pour tresser leurs cheveux, alors que cette pratique est en principe réservée aux jeunes filles célibataires. Elles alternent souvent habits « traditionnels » et habits « occidentaux », que les villageoises mariées ne portent jamais et qu'elles-mêmes n'oseraient pas afficher lors des rencontres communautaires en France... D'ailleurs, c'est souvent par la transgression des règles que les migrantes témoignent de leur position privilégiée lors de leur retour au pays. Cette attitude ne leur est reprochée ni par les femmes, ni par les hommes du village. Ces entorses vont parfois jusqu'à la transgression des normes de genre. Par exemple, les migrantes en visite au pays accèdent aux espaces initialement réservés aux hommes ; les femmes du village installées en France sont autorisées à séjourner dans l'unité domestique de leur père, au moins durant une certaine période ; elles sont dispensées des tâches habituelles lorsqu'elles passent du temps au sein de la maison de leur mari, etc. L'enquête ethnographique, particulièrement attentive aux dynamiques produites par la présence dans un lieu de personnes davantage associées à un autre monde (les migrantes séjournant au village et à Bamako, les villageoises en déplacement à Bamako, etc.), montre ainsi que la diversité des espaces où agissent les migrantes implique une multiplicité de positions sociales, parfois contradictoires.

Par ailleurs, les observations conduites dans les trois localités mettent en évidence un effet contre-intuitif des mobilités vers l'Europe : une hiérarchisation supplémentaire s'instaure au sein du groupe des femmes. Ce groupe est déjà divisé par les catégories de castes/classes et d'âge et, au sein des unités familiales, par l'opposition entre les membres liés au lignage par filiation et ceux liés par alliance, ces femmes étant elles-mêmes hiérarchisées selon leur ancienneté dans l'unité domestique. Mais il est aussi traversé par des expériences diverses de la migration et de ses effets. En effet, les processus migratoires situent les femmes installées en France en haut des hiérarchies féminines, celles vivant dans une grande ville (à Bamako notamment) en position intermédiaire et celles vivant au village en position reléguée. D'ailleurs, ces migrations déterminent également de nouvelles stratégies de subordination entre femmes, qui peuvent aboutir à l'exploitation domestique de jeunes filles provenant du village, installées chez des parent-e-s à Bamako ou en France.

Entre-deux

L'enquête présentée montre ainsi, en pratique, comment la mondialisation impacte la vie de chacun-e-s. À partir d'un objet particulier – la migration des Malien-ne-s de leur village à l'Europe *via* Bamako – elle témoigne de la portée heuristique d'une approche compréhensive des processus migratoires et de leurs effets. Elle souligne la complexité des agencements que les individus déploient, plus ou moins consciemment, pour se positionner et exister dans un univers mouvant, traversé de représentations, d'injonctions et de contraintes variables et dynamiques. Seule une enquête ethnographique attentive aux réalités de la vie quotidienne, aux configurations pratiques et aux expériences permet de saisir – en contexte et en situation –

Feldman Nehara & Roux Sébastien, 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », in Siméant, Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Cnrs Editions, pp. 153-171.

comment les individus sont conjointement contraints et transformés par des processus qui, s'ils les dominent, n'en modifient pas moins leur capacité d'agir.

L'ethnographie, sans s'opposer aux autres méthodologies, invite ainsi à penser non pas *malgré* mais *à partir* des situations ambiguës. Elle appelle aussi à se positionner en-deçà des frontières habituellement tracées pour définir « l'international », non pour prétendre que les États, les communautés ou les groupes n'auraient plus de validité, mais pour saisir en situation comment ces entités agissent – de manière distinctes mais articulées – sur les conduites, les représentations ou les désirs des individus auprès desquels nous enquêtons. On souhaite à Kayes un destin européen, mais on vit en France une vie pour partie malienne ; on espère bénéficier des lumières d'une « modernité » émancipatrice mais on participe, plus ou moins consciemment, d'une recomposition des hiérarchies et d'une translation des normes... Autant de dimensions de l'existence qui témoignent de l'ambiguïté constante produite par un monde où des frontières poreuses et des échelles intriquées agissent sur les vies et les expériences. Certes, l'ethnographie du contemporain appelle à des méthodes rigoureuses, réflexives et parfois sophistiquées, pour appréhender la manière dont les individus composent avec la pluralité des mondes qui agissent sur eux et sur lesquels ils agissent en retour. Mais son usage raisonné, patient et méticuleux contribue à éclairer les dynamiques qui font et définissent le monde actuel. Surtout, il rappelle que si « le global » est à ce point indéfinissable, c'est moins la conséquence d'une incapacité ou d'une faiblesse analytique que le produit des recompositions et des ajustements constants qu'il favorise, de la capillarité de ses effets, et de la multiplicité de ses dimensions. Ainsi, la « boîte noire de la mondialisation », moins qu'un repoussoir, apparaît comme une invitation pour les sciences sociales : il nous incombe de développer toujours plus avant les dispositifs *ad hoc*, les innovations analytiques et les tentatives méthodologiques, pour penser, par nos propres outils, les expériences de chacun-e-s. Et l'ethnographie, plus que jamais, reste ainsi une méthode incontournable pour tenter d'éclairer un peu plus ce monde que nous partageons avec celles et ceux auprès desquel-le-s nous enquêtons et qui donnent sens à nos actions.